

Le Régiment de Maisonneuve

Les origines du Maisonneuve, l'ancien 85ème, remontent aussi loin qu'en 1663, tout au début de la colonie — Un bataillon du régiment combat actuellement en Normandie

Le régiment de Maisonneuve retrace ses origines à la milice de la Sainte-Famille, organisée à Ville-Marie en 1663, par le Sieur de Maisonneuve pour suppléer aux troupes régulières que la France ne pouvait pas fournir.

Plusieurs compagnies indépendantes furent constituées sur le modèle de celle de Ville-Marie, jusqu'à ce que le comte de Frontenac organisât en 1673, les milices de la colonie sur une base uniforme. Le service était obligatoire. La base de l'organisation était la paroisse. Ainsi fut institué le premier système de défense nationale à service obligatoire du monde contemporain. Il faut lire la correspondance échangée entre Frontenac et Louis XIV. "Je ne puis vous envoyer de troupes régulières, armez vos gens", écrit Louis XIV. "Nos habitants sont trop pauvres pour s'acheter des armes", répond Frontenac. "Comment!" s'étonne Louis XIV, "vous avez des difficultés à faire armer vos gens quand en France j'ai tant de trouble à empêcher qu'ils ne soient trop bien armés!"

Ces milices de la Nouvelle-France, ayant à combattre les Indiens, développèrent une tactique particulière, basée sur ce que nous appellerions, aujourd'hui, l'utilisation du terrain et la puissance du feu. On connaît dans les grandes lignes l'histoire de ces milices; leurs faits d'armes, les différends survenus entre les troupes coloniales et les troupes métropolitaines habituées à se battre de façon différente, mais leur histoire complète n'a pas encore été écrite.

Les historiens militaires anglais font grand cas des campagnes en Nouvelle-France. On attribue, en grande partie, l'évolution de la tactique britannique à l'expérience acquise en Amérique dans de durs combats. L'honneur de guerre "Québec" fut hautement apprécié par les régiments anglais.

Le régime anglais garda le système des milices françaises en le modifiant, le système s'étant montré très efficace, d'autant plus que le capitaine de paroisse remplissait plus de fonctions civiles que de fonctions militaires. Il remplaçait en fait le maire et les échevins, en un temps où l'organisation municipale n'existait pas. Le capitaine de paroisse était élu par ses co-paroissiens. Benjamin Sulte nous dit, que le comte de Frontenac n'ayant pu, à cause de l'opposition de Louis XIV, établir une administration locale à base élective, tourna la difficulté par le truchement du capitaine de paroisse.

Après la Confédération, le Canada reconstitua petit à petit sa milice. En 1880, le 85ème Régiment d'Infanterie du Canada fut organisé à LaPrairie, à partir de 3 compagnies du 21ème Bataillon d'Infanterie Légère du Richelieu. Le premier commandant du 85ème fut le Lt-colonel Julien Brosseau, de LaPrairie, qui de 1880 à 1892, créa une unité solide et bien disciplinée. Les crédits de la milice n'étant pas très élevés, on eut souvent à effectuer des retenues de soldes. C'est ainsi que furent achetés les premiers uniformes dont la tunique écarlate valut aux soldats le surnom de "bêtes à patates".

La devise et la marche régimentaire

La devise du Régiment "Bon cœur et bon bras" est due à la Rév. Mère Marie Victoire, des Soeurs de la Providence de LaPrairie.

Sambre et Meuse fut choisie comme marche régimentaire, et on prit les 6 premières notes d'"Un Canadien errant" pour l'appel régimentaire. L'écusson du 85ème se composait de la fleur de lys, surmontant le no 85, le tout entouré de feuilles d'érable, avec banderole portant la devise au bas, et une couronne au-dessus.

En 1885, un comité de dames de LaPrairie broda des drapeaux au régiment. La présentation eut lieu au camp à LaPrairie à l'automne. Les étendards furent bénis par le curé Bourgeault, et le discours d'honneur fut fait par Me F.-J. Bisailon, qui devint plus tard bâtonnier du district de Montréal. Dans le défilé organisé pour la cérémonie figuraient les soeurs de la Providence et leurs élèves.

Le 85ème avait son quartier général à Montréal, mais c'était une unité rurale, c'est-à-dire que le recrutement se faisait dans les municipalités sises en dehors de Montréal. En 1880, les compagnies se recrutèrent comme suit: Cie no 1, St-Jérôme; Cie no 2, Village St-Jean-Baptiste; Cie no 3, et no 4, LaPrairie; Cie no 5, Côte-St-Paul; Cie no 6, Longueuil; Cie no 7, St-Lin.

La compagnie de la Côte-St-Paul se composait surtout d'Irlandais. Il y eut, un moment donné, près de 25% d'Irlandais dans le régiment et, de 1905 à 1910, un Irlandais, le Lt-colonel A. T. Paterson fut commandant du bataillon.

Les périodes de camp avaient lieu à LaPrairie et plus tard aux Trois-Rivières. Si on examine les registres d'accusations du temps, nous remarquons qu'une offense entre autres revint très souvent: "Tenté de battre le coq". Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que les cuisiniers militaires ont une réputation d'empoisonneurs.

Sulte chargé de l'historique

En 1897, le régiment chargeait Benjamin Sulte, d'écrire un historique du 85ème, intercalé à une histoire des milices françaises du Canada. Ce volume fut dédié à la reine Victoria à l'occasion de son jubilé.

En 1900, le régiment, alors sous le commandement du Lt-colonel des Trois Maisons, gagna la coupe "d'efficacité" du district de Montréal, coupe donnée par Donald Smith, qui revint plus tard lord Strathcona. Vers la même époque, George Tricoche, auteur d'un volume publié en

France, sur les milices françaises anglaises au Canada, cite le 85ème comme le type d'unité rurale canadienne-française.

Durant la guerre de 1914-18, le 85ème recruta plus de 4,000 hommes. D'après le système du temps on organisa des bataillons expéditionnaires dont un très grand nombre furent licenciés durant le cours de la guerre. Les hommes recrutés par le 85ème furent subséquemment versés dans une soixantaine d'unités différentes, de toutes les armes, mais la plus grande part rejoignit le 22ème Bn. F.E.C. Mentionnons que le 85ème contribua à l'organisation de presque toutes les unités canadiennes-françaises qui furent recrutées à Montréal.

Réorganisation de la milice

En 1920, la milice canadienne fut réorganisée. Le 85ème devint unité urbaine et prit le nom de Régiment de Maisonneuve, en mémoire du Sieur de Maisonneuve, organisateur des premières milices de Montréal. Les armes de Maisonneuve remplacèrent le chiffre 85 dans l'insigne régimentaire.

Le Régiment agissait comme garde montante, au square Dominion lors de la venue du Roi et de la Reine à Montréal. Le Régiment fut envoyé pour service à Ottawa quand nos souverains visitèrent cette ville la même année.

En septembre 1939, le Régiment de Maisonneuve, sous le commandement du Lt-colonel Robert Bourassa, V.D., fut la première unité du Canada à compléter son effectif de guerre; le fait a été mentionné plusieurs fois.

Le Régiment recruta 3 bataillons pour la présente guerre. Le 1er bataillon, arrivé en Angleterre en septembre 1940, fit du service de défense côtière durant plus de 3 ans et a débarqué en Normandie cette année. Le 2ème bataillon, actuellement à Montréal, est le bataillon de réserve. Le 3ème bataillon servi en Canada et fut licencié en 1943.

Le Régiment de Maisonneuve est allié au King's Shropshire Light Infantry, (ancien 85ème anglais) depuis 1941.

Une unité de milice, plus que toute autre organisation, est à base de tradition. Il n'est pas étonnant que les liens de parenté y soient nombreux. Deux fils du Lt-colonel Julien Brosseau, 1er commandant du 85ème, commandèrent le Régiment de Maisonneuve: le Lt-col. C. A. Brosseau, V.D., Croix de guerre, de 1930 à 1934; le Lt-col. Paul Brosseau, E.D., commanda le 1er bataillon en Angleterre, de 1940 à 1942. Le père du Lt-col. Robert Bourassa fut sous-lieutenant au 85ème. Le Lt-col. H.-L. Bisailon, commandant le 1er bataillon actuellement en France, est le fils du Lt-col. Pierre Bisailon, qui commanda le 85ème, de 1915 à 1920, et petit-fils de Me F.-J. Bisailon, qui fit le discours d'honneur lors de la présentation des drapeaux en 1885.

Le Lt-col. Jos. Brosseau, V.D., commandant actuel du 2ème Bn., est cousin de feu le Lt-col. Julien Brosseau.

Le major Léon Bourassa, neveu du commandant du 2ème bataillon, fut le premier officier tué en Normandie.

Major Réal BELANGER